



# ON DIRAIT QU'ON A VÉCU

ÉCRITURE ET JEU  
THOMAS ASTEGIANO  
ET LOUIS-EMMANUEL  
BLANC

REGARD ARTISTIQUE  
ET CRÉATION LUMIÈRES

VICTOR LASSUS

CRÉATION  
COLLECTIVE  
DE L'ÉTREINTE



*Création 2019-2020*

## *ON DIRAIT QU'ON A VÉCU*

L'un veut dire le vrai. L'autre veut inventer. Ils ont décidé de faire sonner leurs mots, mais sont-ils bien sûrs de pouvoir s'accorder ?

**On dirait qu'on a vécu**, c'est la confrontation de deux langages, deux vérités, deux existences dans l'espace presque vide d'un plateau de théâtre. Il semblerait qu'ils se soient mis d'accord avant d'entrer dans l'arène, qu'ils aient parlé d'être respectueux l'un envers l'autre, mais avec quelle conviction ? Inconsciemment, peut-être, ils ont laissé un grand flou, comme pour appeler la confrontation, le combat. Combat de mots ? Combat d'égos ? C'est possible.

Mais il y a autre chose, plus profond, et ce qu'ils cherchent, en leur for intérieur, c'est à donner naissance à ce qu'ils peinent à affirmer, parce que c'est trop confus, parce que c'est trop sensible, trop douloureux peut-être aussi. Ils s'attaquent, ils s'amadouent. Ils se défendent, campent sur leurs vérités, leurs certitudes, parce que justement ils ne sont certains de rien. Certains de rien, sauf de leur besoin d'exister, de leur besoin de laisser une trace. De leur besoin de témoigner et de se convaincre.

Manu et Thomas, les deux personnages et personas, en fin de compte, vont contre pour mieux aller avec. C'est peut-être ça **On dirait qu'on a vécu**, une histoire de réconciliation.

## **D'ACCORD MAIS CONCRÈTEMENT ?**

Pourquoi, c'était pas assez concret ? Bon, admettons.

D'abord, il faut dire quelque chose qui n'a pas été dit : Manu et Thomas ne sont pas les seuls à intervenir, il y a aussi Victor. Victor, c'est le troisième homme, nécessaire à la trinité (on n'a jamais entendu parlé de binité).

C'est celui qui présente le spectacle, celui qui allume les lumières, celui qui intervient parce qu'il y a de l'eau sur le plateau et, aussi, celui qui voudrait bien dire quelques mots, parler de lui, mais que nous, nous remettons à sa place parce que non, ce n'est pas son rôle.

Avant de monter sur scène, on lui a dit, on va interpréter des textes, des textes qu'on a écrits, on te laisse le soin d'improviser des lumières, des atmosphères. A la fois témoin et acteur, il ne sait pas ce qui va se passer, il doit composer avec ce qui se présente. Tout comme le décor volontairement sommaire (deux chaises), il met le cadre, de la même manière que s'il devait tracer les lignes d'un court de tennis et poser le filet.

Les chaises et Victor (outré l'espace scénique) représentent la structure de base de cette pièce de théâtre en construction dont on ne sait rien à l'avance, les repères et les appuis.

## **ET APRÈS ?**

Après, après, il y a plein de choses, évidemment.

Les textes s'enchaînent, se frottent, s'interrompent. Le désaccord est sous-jacent et le contraste entre l'écriture de Manu et celle de Thomas est saisissante (quand Manu parle d'une bétonnière et d'une bagarre de collège, pour Thomas il est question de « l'autre », « le sans nom », « l'esquisse boueuse derrière la pluie »).

Ce sont deux planètes opposées, à énergies contraires, vouées au choc.

La salle et le plateau sont plongés dans le noir. Le conflit est affirmé et, si tant est qu'il n'y en ait qu'un, il va falloir tenter de le résoudre.

Là, vraiment, sans vouloir insister, le spectacle commence, le vrai. Fini le « à moi, à toi, à moi, à toi », on rentre dans le vif du sujet, dans ce par quoi ils auraient pu commencer : tenter de comprendre l'autre, de l'accepter, de mettre de côté ses préjugés et ses jugements.

Dès lors, leurs visions respectives de la vie, leur rapport au réel, à soi et à l'autre, vont donner lieu à de multiples échanges, anecdotes, histoires, témoignages. Mais trouver un langage commun, une longueur d'onde commune n'est pas chose aisée, quand les mots sont étroitement liés à l'identité et que renoncer à ses mots, à son champ lexical, à son angle de vue (ses repères, en somme) résonne comme un renoncement à soi.

Preuve que les mots ne suffisent peut-être pas, apparaît au cours de la pièce la nécessité de mettre les corps en mouvement ou encore de faire sonner une guitare, comme pour trouver un autre niveau de compréhension, plus proche des sens, de la mémoire sensorielle, que de l'intellect.

Cependant, pour y parvenir, encore faut-il être prêt à lâcher prise, à ne plus vouloir s'efforcer d'amener l'autre à sa vérité, à changer d'habit, en quelque sorte et, par conséquent, accepter d'être déstabilisé, de voir ses fondations vaciller.

Alors, quand nous disions « fini le « à moi, à toi, à moi, à toi » », eh bien, quelque part, nous mentionnons un peu, car ce n'est pas aussi simple.

## **D'ACCORD, MAIS S'IL FALLAIT CONCLURE ?**

Oui, c'est vrai, on va pas écrire un roman, quand même. Mais est-ce qu'on peut vraiment conclure ? Bon, certes, là n'est pas la question.

Thomas a accepté les jeux de rôles et mises en situation, a même accepté de se livrer à une confession publique, une confession intime et sincère. Mais quand l'autre refuse tout pas en avant, la tentative de dialogue reste vaine.

La pièce aurait pu se terminer ainsi, par le constat d'une impossibilité de communiquer, d'une inamovible frontière voire d'un gagnant et d'un perdant.

Ce n'était pas notre souhait d'auteurs et comédiens.

C'est là que le corps intervient à nouveau : dans le silence, l'étreinte comme une réponse nécessaire, seule et unique, à l'échec des mots, et comme le défi de se taire, d'accepter la sincérité du silence et de ce qui peut naître de cette étreinte forcée.

Manu n'a cessé de reprocher à Thomas son manque de sincérité, sous prétexte que le rêve l'intéresse davantage que la réalité quotidienne. Il a refusé cela, tout au long de la pièce, ne pouvant concevoir que sa seule réalité qu'il a, fanfaron, brandie comme un étendard. Cette étreinte est une mise à l'épreuve qu'il ne supportera pas puisqu'il finit par la briser et à s'en extraire comme on sort vainqueur d'un combat.

Lorsque le dialogue a échoué, lorsque le corps, le geste, a fait de même, eh bien, il ne reste que la nudité, la mise à nu au sens propre pour permettre celle au figuré (Manu, d'ailleurs, au cours de la pièce, se vante de soi-disant se mettre à nu).

Nudité comme provocation ultime et primaire (dans tous les sens du terme), bien sûr, mais surtout comme signe qu'il faut maintenant tomber le masque.

Il ne s'agit pas d'un défi adolescent, même si on peut au départ en avoir l'impression, cela ne nous intéressait pas ; non, il s'agit de trouver, par le biais de la mise à nu, la parole qui, elle, ne pourra qu'être vraie et sincère.

Il s'agit de permettre vraiment la rencontre, de créer un état où l'échappatoire (sinon la fuite, mais ce serait de la lâcheté) n'existe pas.

Se déshabiller et parler vrai, sans bon mot ni métaphore aérienne, et dire ses failles, ses désirs, ses rêves et ses regrets. Voilà ce que nous voulions pour ces deux personnages et pour cette fin.

Être, au présent, deux frères humains qui se rencontrent et qui, finalement, ont la même urgence de dire. En ôtant la dernière pudeur, ce sont toutes les pudeurs qui s'en vont et c'est la parole nue qui se libère désormais.

## *Extraits*

### **Texte Thomas**

Je me rappelle l'Est comme je me rappelle toi, comme je me rappelle l'autre, le sans nom, comme je me rappelle la silhouette, la main coincée d'un puits sans fonds, l'esquisse boueuse derrière la pluie, le cri d'amour tout lacéré, les bras qui enserrant l'épaisseur de l'air, les bras qui enserrant le vide, les bras qui tremblent et semblent gémir de tous leurs spasmes.

Je me rappelle l'Est comme je me rappelle toi, nuage jonché de rires qui hurlent qu'on nous apporte un champ où nous puissions fleurir ! Qu'on nous apporte une étendue verte et calme où des oiseaux, parfois, s'en viennent chanter la douceur du jour naissant...

Je me rappelle l'Est comme je me rappelle toi, danse fiévreuse, orage titubant au fond de moi, maladresse du survivant, musique à boire et à rêver, courses à dos de cochons que dans la brume nous aurions pris pour des chevaux. Je me rappelle le chien hilare au poil hirsute, le feu qui prenait malgré tout et la joie qui crépite. Entendez la joie qui crépite, c'est doux et chaud, comme les seins d'une femme...

Je me rappelle l'Est comme je me rappelle toi, ma terre, mon autre, seul survivant du pays criblé de ma mémoire.

### **Texte Manu**

Je me souviens ! On a toujours été en travaux à la baraque. On mangeait au milieu des sacs de ciment. Je sais plus quand c'est arrivée mais au bout d'un moment tout le monde commençait à en avoir marre. Même moi. Alors que j'aime le ciment ! Lorsque celui-ci se mélange lentement au sable, accompagné du bruit rauque et répétitif de la bétonnière... Un week-end on avait refait le sol chez moi. Et je sais plus pourquoi mais on avait que deux jours. Le dimanche soir il fallait que tout soit terminé. On était cinq pour faire le boulot.

Y'avait Clément. Clément c'est mon ami d'enfance. Il vivait chez nous depuis quelques mois. Y'avait mon grand frère. C'était quelques jours avant qu'il parte. On savait qu'après ce serait plus pareil. Il est parti, on est restés.

Le troisième c'était Gilles, Gille c'est le pote de mon père, il était descendu spécialement pour nous aider. Il lui manque un doigt mais y bosse super bien. En fait il fait du side-car et je sais plus pourquoi à un moment le truc s'est renversé, il a perdu un doigt. Il avait acheté un pantalon de travail tout neuf, exprès pour l'occasion, il était tout content en arrivant il nous l'avait montré direct il était fier de son pantalon.

Après y'avait mon père. Le chef de chantier. Jamais énervé, toujours zen. L'expérience c'est mieux que la fougue.

Et le cinquième, c'était moi.



### *Louis-Emmanuel Blanc*

Comédien formé au Conservatoire d'art dramatique de Toulon sous la direction d'Alain Terrat. Il y reste quatre années et pratique également le chant choral avec Christophe Bernolin, la danse contemporaine avec Maria Fendley et les claquettes avec Dominique Espenel.

Au théâtre, il a été dirigé par Panchika Vellez, Guillaume Cantillon, Xavier Heredia, Alexandre Dufour ou Frédéric Grosche sur des auteurs tels que Topor, Arrabal, Süskind, Renaude, Apollinaire, Jozsef, Giono, Vian, Horovitz et Badea.

Depuis 2011, il joue régulièrement *Témoignage d'un professeur de théâtre en prison*. Seul en scène tiré de ses années d'intervention en Centre Pénitentiaire. En 2012 et 2013, il a joué dans *La photo de papa* de Stephan Wojtowicz. En Avril 2014, il met en scène son premier spectacle : *Days of nothing* de Fabrice Melquiot. Il réitère l'expérience de l'écriture de plateau et de la création collective avec *On dirait qu'on a vécu*. Parallèlement, il joue et met en espace *Poésie pour tous*, spectacle poétique et musical tiré des poèmes d'Attila Jozsef, immense auteur Hongrois. Il jouera *Orgon* et *Mme Pernelle* dans *Tartuffe*, mis en scène par Sarah Lamour en 2018.

Il fait partie des Jeunes talents Cannes de l'ADAMI. Au cinéma et à la télévision il a joué entre autres sous la direction de Cédric Jimenez, Thomas Salvador, Laurent Teyssier, Jean-Christophe Delpias, Christian Vincent et Laurent Perreau. Il a récemment tourné dans *Un sac de billes* et *Paul Sanchez* est revenu ainsi que les séries *Résistances*, *Falco* et *Caïn*.

C'est l'usage son quatrième court-métrage a obtenu plusieurs prix dont celui de la ville au festival de Fontainebleau. Il prépare actuellement son cinquième film.

### *Thomas Astegiano*

Musicien autodidacte, Thomas écrit des chansons et des textes depuis l'adolescence. La musique le mène au théâtre, qu'il pratique en même temps que des études de langue. Ainsi, il multiplie les expériences, ateliers et stages dans toutes les disciplines : théâtre, cinéma, clown. Il a notamment travaillé avec Thierry Belnet, Lazare, Jacques Maury, Erwan David.

Sous le regard de Philip Segura, il écrit et interprète son premier spectacle : *UN VOYAGE DE GRITCHA*. Il le jouera à plusieurs reprises, auprès de publics variés, toujours enthousiastes.

Depuis de nombreuses années, Thomas se produit régulièrement dans la région. Ses concerts mêlent écrits personnels, poésies et textes mis en musique. Il s'est notamment approprié la poésie forte d'Erri de Luca. Sa rencontre avec Louis-Emmanuel Blanc, lui permet de découvrir les mots d'un autre poète : Attila Jozsef. Il rejoint dès le début la création de *POÉSIE POUR TOUS*. Le spectacle lui permet d'utiliser alors tout son savoir faire : écriture, jeu et musique (guitare et piano).

Avec « *On dirait qu'on a vécu* » il se lance dans un défi inédit.





## *Victor Lassus*

En 2004, il intègre le Conservatoire de Toulon sous la direction d'Alain Terrat. Il y reste trois années puis complète sa formation au Théâtre des Ateliers d'Aix en Provence avec Alain Simon, promotion Rodrigo Garcia de 2008.

Il entre dans le circuit professionnel par le milieu underground Lyonnais, il rejoint la friche RVI où il va travailler au développement théâtral jusqu'à sa fermeture en 2010.

C'est à cette période qu'il monte la compagnie ART R NATIF avec l'auteure et comédienne Claire Lestien. Il met en scène « Les mariées de la tour Eiffel » de Jean Cocteau et « King Kong théorie » de Virginie Despentes.

En parallèle, il crée nombre de performances et happenings, notamment « Le grand bal » et « Poulet et décadence ». Curieux de tout et désireux d'autonomie, il se forme à la création lumière. Il assure la régie générale du festival SITU édition 2015 en Normandie. En tant que comédien, il a joué dans « Karl Marx le retour » de Howard Zinn, « Pièce de porc ou la véritable histoire de l'incendie de Rome » et « Chandra ou l'histoire de l'homme le plus petit du monde » de Claire Lestien.

Il travaille également sur un projet de théâtre témoignage en lien avec la MJC de Vaulx-en-Velin. Il sera sur scène en 2018 pour Tartuffe, la future création de L'étreinte.





*Contact*

TEL 06 26 17 01 88  
MAIL [manu.blanc@gmail.com](mailto:manu.blanc@gmail.com)  
WEB [www.letreinte.fr](http://www.letreinte.fr)

